

Fort Boyard : un chef-d'œuvre arrivé trop tard

Projeté dès la construction de Rochefort au XVII^e siècle, Fort Boyard ne s'élèvera au-dessus des flots que bien péniblement, après un chantier à péripéties qui prendra une bonne partie du XIX^e siècle. Trop tard pour remplir la mission qui lui avait été confiée : défendre la rade de Rochefort contre les Anglais.

Vente : « Fort Boyard, sis en mer, entre les îles d'Aix et d'Oléron... ». Sur l'avis de vente aux enchères du 28 mai 1962 (15 heures), le Service des Domaines du ministère des Finances avait l'honnêteté de préciser aux futurs acquéreurs les quelques handicaps du bâtiment dont l'État souhaitait se débarrasser : « Havre d'accostage détruit - sans aucun équipement, élément de confort ou mobilier - l'ouvrage est construit sur un banc de sable qui découvre seulement aux fortes marées : l'enrochement du Fort est artificiel. Il n'existe pas de terrain autre que la cour intérieure »...

« Artificiel », le mot est juste car, au départ, il n'y avait effectivement qu'un banc de sable et pas l'ombre d'un rocher pour y accrocher le fort si nécessaire à la protection de la rade où l'on armait les vaisseaux construits à l'arsenal de Rochefort. Entre les canons des forts des îles d'Aix et d'Oléron, les vaisseaux ennemis ont toute la place pour venir faire du dégât. Dès la construction de Rochefort donc, dans les années 1660, on sonde le passage **1** et on repère ce haut fond où il serait possible de construire un fort capable de protéger la rade de toute incursion. Mais les moyens manquent et il faudra, un siècle plus tard, le sac de l'île d'Aix par les Anglais, à la fin de la Guerre de Sept ans, pour qu'un premier vrai projet voie le jour : un fort rectangulaire, armé sur trois côtés. Coût : 4 millions de livres. Trop cher...

En 1801, profitant d'une courte trêve dans la guerre qui oppose la France à l'Angleterre depuis déjà 9 ans, Bonaparte 1^{er} consul approuve un nouveau projet, pour lequel on construit dès 1803 un camp de base sur l'île d'Oléron. Le 11 mai 1804, on pose un premier bloc de 7 m³ surmonté d'une balise en fer **2**, aussitôt entouré d'un premier enrochement. Mais les navires manquent, la France en a si peu, et ils sont si lourdement chargés que l'un d'eux coule lors d'un transport avec 6 hommes à bord **3**. Pour protéger le chantier : un seul navire de guerre, le brick « Polaski » **4**. Ce qui force à tout arrêter dès qu'une escadre anglaise pointe le nez. L'hiver venu, malgré ces petits moyens, environ 11 000 m³ de roches ont été déversés sur le site. Fin 1805, 26 000 m³ sont déjà en place, grâce à des moyens renforcés, et on construit même un premier mur pour tester la force des vagues. Test négatif, les tempêtes de l'hiver renversent tout. Encore 16 000 m³ en 1806, la plateforme est désormais visible à marée basse et on tente une première assise avec des blocs de 3 m³... emportés par les tempêtes de l'hiver suivant. Moyens encore renforcés en 1807 : au moins 600 ouvriers, 27 navires et des blocs de 10 m³ cette fois pour une nouvelle assise, des joints et plus

tard même, des « forts crampons de fer » sur le pourtour. Mais, la masse de rochers est si lourde (60 000 m³) qu'elle s'enfoncé **5** et après l'hiver, plus d'assise... Il y a de quoi désespérer et comme, en plus, les salaires n'arrivent pas, les ouvriers se mutinent. Napoléon, sur place en août 1808, révisé le projet à la baisse mais le 1^{er} avril 1809, une frégate anglaise vient mitrailler les ouvriers et du 11 au 15, la désastreuse bataille des « brûlots » autour de l'île d'Aix dissuade définitivement les Français de s'aventurer sur les mers. Conséquence, en juin, la construction du fort malgré les très importantes sommes dépensées et 75 000 m³ de pierres déversées, est officiellement abandonnée...

Ci-contre, les principales étapes de la construction de Fort Boyard des premiers sondages au XVII^e siècle jusqu'à l'achèvement en 1866.

À droite, coupe du fort pendant les quelques années où il tenta de remplir son rôle, à la fin du Second Empire.

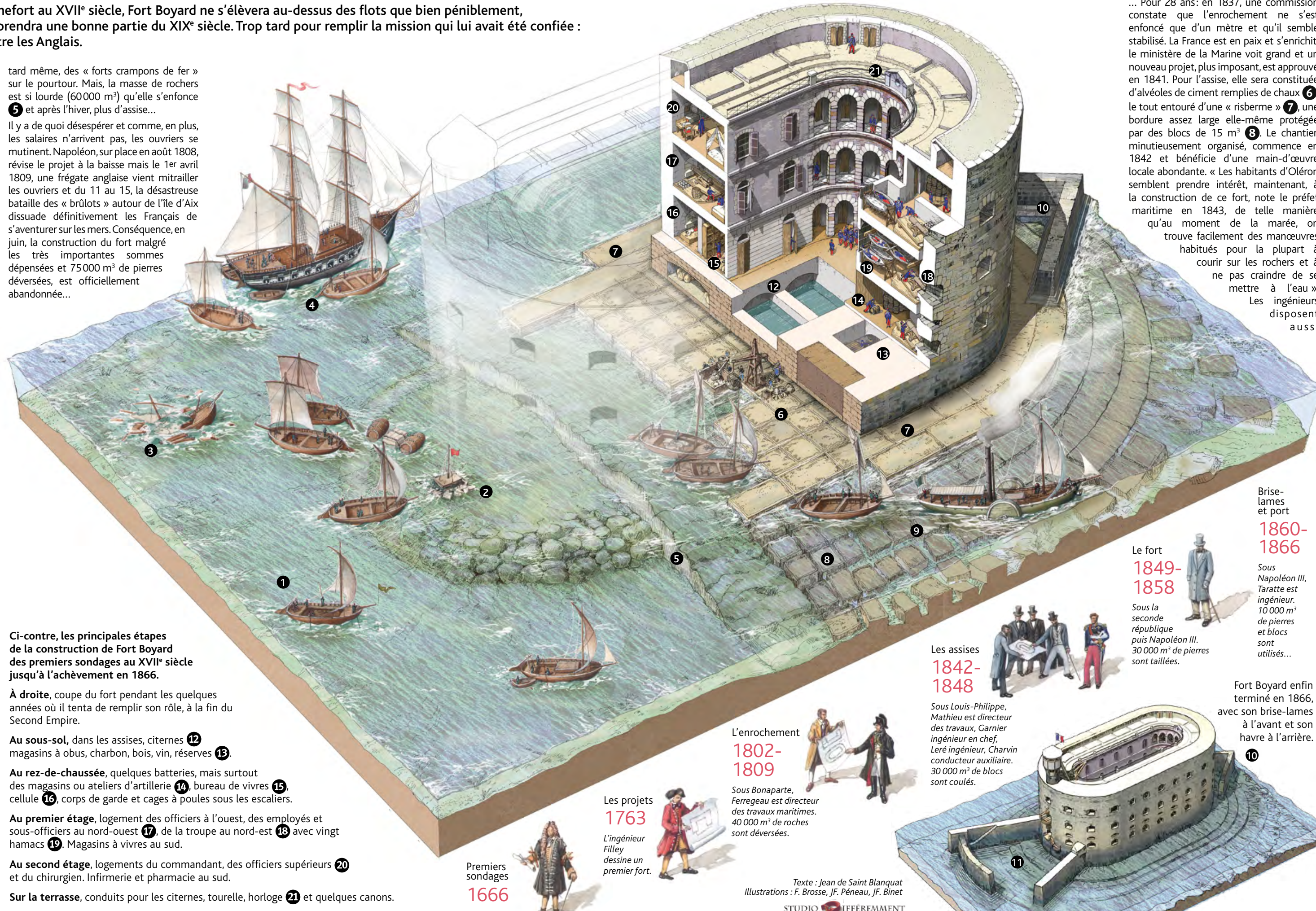
Au sous-sol, dans les assises, citernes **12 magasins à obus, charbon, bois, vin, réserves **13**.**

Au rez-de-chaussée, quelques batteries, mais surtout des magasins ou ateliers d'artillerie **14, bureau de vivres **15**, cellule **16**, corps de garde et cages à poules sous les escaliers.**

Au premier étage, logement des officiers à l'ouest, des employés et sous-officiers au nord-ouest **17, de la troupe au nord-est **18** avec vingt hamacs **19**. Magasins à vivres au sud.**

Au second étage, logements du commandant, des officiers supérieurs **20 et du chirurgien. Infirmerie et pharmacie au sud.**

Sur la terrasse, conduits pour les citernes, tourelle, horloge **21 et quelques canons.**



La rade du port de Rochefort et ses défenses : Fort Boyard **22** dont la mission était d'empêcher les vaisseaux ennemis de pénétrer dans la rade ; en effet, les canons des îles d'Aix **23** et d'Oléron **24** ne pouvaient alors atteindre le milieu du pertuis d'Antioche **25**. Flotte Française **26**. Arsenal de Rochefort **27**. Boyardville **28**.

... Pour 28 ans : en 1837, une commission constate que l'enrochement ne s'est enfoncé que d'un mètre et qu'il semble stabilisé. La France est en paix et s'enrichit, le ministère de la Marine voit grand et un nouveau projet, plus imposant, est approuvé en 1841. Pour l'assise, elle sera constituée d'alvéoles de ciment remplies de chaux **6**, le tout entouré d'une « risberme » **7**, une bordure assez large elle-même protégée par des blocs de 15 m³ **8**. Le chantier, minutieusement organisé, commence en 1842 et bénéficie d'une main-d'œuvre locale abondante. « Les habitants d'Oléron semblent prendre intérêt, maintenant, à la construction de ce fort, note le préfet maritime en 1843, de telle manière qu'au moment de la marée, on trouve facilement des manœuvres habitués pour la plupart à courir sur les rochers et à ne pas craindre de se mettre à l'eau ». Les ingénieurs disposent aussi

d'un remorqueur à vapeur pour tirer les gabarres **9**, mais il faudra tout de même attendre 1848 pour qu'ils puissent remettre les assises terminées, deux mètres au-dessus du niveau des grandes marées.

Reste à construire un fort... parfaitement inutile. D'abord parce que la France est désormais alliée de l'Angleterre, ensuite et surtout parce que, les canons tirant désormais beaucoup plus loin, il est facile d'interdire l'accès à la rade depuis Oléron et Aix... Mais l'administration débloque les crédits sans problème et la construction du fort commence dès 1849 par le rez-de-chaussée nord où logeront les ouvriers. Deux jetées et un débarcadère sont construits au sud pour recevoir les pierres de Saintonge (Crazannes et Saint-Savinien), qui vont constituer l'essentiel du bâti. Tout est fini en 1857 et les premiers canons (il n'y en aura finalement que 30 au lieu des 74 prévus) arrivent en 1859. Le bilan financier est éloquent : les assises auront coûté 6 fois plus que le bâti, le fort Boyard est une sorte d'iceberg... Un iceberg qui semble tanguer les jours de tempête : « les hommes ressentent une secrète frayeur, raconte un capitaine bloqué là par les flots pendant trois jours, et un grand nombre éprouve un malaise analogue au mal de mer ». On décide donc en 1859 la construction d'un brise-lames au nord **10** et d'un havre d'abordage **11** au sud. Un projet qui n'aboutit qu'en 1866. Soixante-deux ans après le début de la première campagne de construction, le fort est enfin à l'abri des flots. Mais le Second Empire tombé, le fort entame une longue descente aux enfers : prison pour soldats prussiens, puis pour communards (comme le journaliste Henri Rochefort représenté ci-dessus), poste de surveillance de torpilles, l'État lui-même n'y croit plus et cesse tout entretien en 1913 avant de le vendre en 1962.

La renaissance a lieu en 1989 avec le rachat par le Conseil général et le début, 133 ans après la première mise en service, d'une deuxième carrière à sa mesure : studio de télévision à ciel ouvert et aire de jeux à grand spectacle.

À lire : « Vaisseau de pierre, monstre créateur, le Fort Boyard », Gérard Chagneau, in Les Cahiers d'Oléron, été 1986. « Les fortifications du littoral, La Charente-Maritime », Desquesnes, Faille, Faucher, Prost - Éditions Patrimoine et Médias - Juin 1993.

1849-1858
Le fort
Sous la seconde république puis Napoléon III, 30 000 m³ de pierres sont taillées.

1860-1866
Brise-lames et port
Sous Napoléon III, Taratte est ingénieur. 10 000 m³ de pierres et blocs sont utilisés...

1842-1848
Les assises
Sous Louis-Philippe, Mathieu est directeur des travaux, Garnier ingénieur en chef, Leré ingénieur, Charvin conducteur auxiliaire. 30 000 m³ de blocs sont coulés.

1802-1809
L'enrochement
Sous Bonaparte, Ferregeau est directeur des travaux maritimes. 40 000 m³ de roches sont déversées.

1763
Les projets
L'ingénieur Filley dessine un premier fort.

1666
Premiers sondages

